

## Quelques dépêches du front d'une guerre culturelle

*David Cheramie, Ph.D<sup>1</sup>.*

### Conseil pour le développement du français en Louisiane

Je vous écris du front d'une guerre dont vous ne soupçonnez peut-être même pas l'existence. Et pourtant, les hostilités ont été déclenchées il y a bien longtemps. Elle n'est pas une guerre conventionnelle, avec ou sans armes de destruction massive. Néanmoins, il y a des victimes innocentes et des bourreaux déterminés des deux côtés, comme dans toutes les guerres. Exactement quand elle a commencé est le fils avec lequel les historiens tissent l'étouffé de l'histoire officielle. Certains disent qu'elle a débuté quand Jeanne d'Arc a bouté les Anglais hors de France et de Navarre; d'autres pensent qu'un certain duc normand nommé Guillaume a mis le feu aux poudres en traversant la Manche; encore d'autres affirment que le premier coup est parti lorsque les canons se sont tus sur la morne plaine de Waterloo. Sur le plan intellectuel, peut-être la première salve a été lancée quand Nietzsche a écrit la nécrologie de Dieu. Moi, je pense que tout cela n'était que manœuvres préliminaires. Je peux vous donner l'heure et l'endroit exacte et même le nom de la personne qui a déclaré cette guerre.

C'était chez nous, à la Nouvelle-Orléans, le 16 août 1988 pendant la convention des Républicains. Le Révérend Marion « Pat » Robertson, leader de la droite conservatrice et chrétienne aux Etats-Unis, fondateur d'une chaîne de télévision à vocation évangéliste, l'a annoncé haut et fort. Reprenant le leitmotiv quatre ans auparavant lors de la convention de Démocrates, Robertson a confirmé qu'en effet, l'Amérique était en train de vivre ce que Charles Dickens a décrit dans « Un conte de deux villes ». En 1984, Mario Cuomo critiquait la vision reaganienne de l'Amérique comme « une ville étincelante en haut de la colline ». Rejetant cette image empruntée à Saint-Augustin et sa Cité de Dieu, Cuomo a décrit une Amérique divisée en deux entre ceux qui « ont » et ceux qui « n'ont pas ».

Robertson a pris le roman dickensien au pied de la lettre. D'un côté, il y a le Paris de la Révolution qu'il décrit comme une ville sous la coupe d'une devise trompeuse. Au nom de « Liberté, Égalité, Fraternité », les Français ont « rejeté Dieu, l'Église, la moralité établie, le gouvernement établi, les anciens leaders, une monnaie stable et une partie des droits à la propriété privée. » Toujours selon Robertson, la Révolution française a entraîné toute une série de fléaux sociaux comme « le divorce facile, la désintégration de la famille, de l'anarchie, des pillages, une inflation ruineuse et le chaos financier ».

De l'autre côté, il y a Londres où « la foi en Dieu fut maintenue ». Grâce à cela, l'Angleterre a connu une monnaie forte et des familles stables. John Wesley avait déclenché un retour à la foi chrétienne où le contrôle de soi primait, à la différence des excès des Français. Comme récompense pour sa fidélité, Dieu a béni l'Angleterre avec un empire qui a duré cent ans. Encore selon Robertson, le parti républicain aux États-Unis est l'héritier de cette tradition où les droits de l'individu accordés par Dieu sont la fondation de la société avec de la prospérité matérielle comme signe de l'élection divine.

Depuis, c'est une guerre spirituelle et intellectuelle, entre ceux qui voient une Amérique

monoculturelle et ceux qui la voit multiculturelle. Je sais que cela peut étonner certains parmi vous qu'il existe des Américains qui considèrent le multiculturalisme comme de l'anti-américanisme. C'est pourtant vrai. J'ai entendu le chanter de cette droite-là, Rush Limbaugh, le dire souvent à son émission de radio, écoutée par quelques dizaines de millions d'Américains chaque jour. Pour eux, l'Amérique est un grand pays parce qu'elle a su assimiler les immigrants à « l'American Way of Life », ce qui veut dire qu'ils ont laissé tomber leur ancienne culture pour adopter celle de l'Amérique. Malgré le caractère mutli-éthnic de notre société, fondée par l'arrivée de vague après vague d'immigrants, ils voient le « melting-pot » comme la marmite où l'on fait cuire notre soupe américaine.

Alors, pour ceux qui se demandent pourquoi la France a été particulièrement visée par une certaine droite américaine dans l'affaire irakienne, il ne faut pas chercher midi à quatorze heures. Ceci est un conte de deux révolutions, l'une religieuse, l'autre laïque; deux conceptions de la Démocratie, l'une basée sur l'individu et la famille, l'autre sur la solidarité collective. C'est un conte de ceux qui divisent le monde en deux, entre blanc et noir et ceux qui voient un arc-en-ciel. On peut bien sûr trouver les partisans des deux *Weltanschauung* sur chaque côté de l'Atlantique, mais de plus en plus, l'Amérique incarne une vision du monde bipolaire entre le Bien et le Mal et la France représente un monde multipolaire au-delà du Bien et du Mal.

Que faire, nous, Américains d'origine française qui se font attaquer des deux côtés? N'importe que notre arrivée en Amérique précède la création des États-Unis et que nos ancêtres étaient là pour la construire. N'importe que nous représentons l'esprit pionnier de l'Amérique, cette idée qu'on travaille aujourd'hui pour faire en sorte que demain soit un jour meilleur qu'hier. D'un côté, on nous reproche de parler une langue autre que l'anglais; de l'autre, on nous condamne parce qu'on ose parler français dans un pays qui bafoue le droit international. Si le monde se divise en deux, nous sommes à cheval sur la ligne de démarcation.

Quand on parle du multiculturalisme aux États-Unis, il faut savoir que la question soulève bien d'émotions. Lorsqu'on connaît l'histoire de la fondation et du peuplement de la Louisiane, on peut dire sans trop se tromper que nous avons inventé le multiculturalisme. Aujourd'hui nous sommes partagés entre le désir de maintenir notre identité distincte et le besoin d'affirmer notre appartenance aux États-Unis. Dans cette guerre-là, il n'y a pas de stratégie de sortie, car on ne s'en sortira jamais.

#### Notes

<sup>1</sup> Directeur Exécutif, Conseil pour le développement du français en Louisiane.